

---

## ***Le meurtre des départements d'Algérie***, collection « Xénophon »

Georges Dillinger

---

*La Lettre de VERITAS*, n° 122, avril 2008

### **Le mal que la colonisation aurait fait à la France Le meurtre des départements français d'Algérie**

Georges Dillinger, notre collaborateur et ami, n'accumule pas, comme beaucoup, des détails relevant du dépouillement d'archives. Il évoque, avec précision, et en tant que témoin, la succession des événements qui jalonnent l'agonie de l'Algérie Française, l'évolution des mentalités et l'implication personnelle du Président de la République. La dernière partie porte sur les terribles séquelles actuelles de cette mutilation du territoire national. La IV<sup>e</sup> République porte la responsabilité gravissime d'avoir laissé éclater la subversion et de nous avoir acculés à une guerre révolutionnaire. Le sursaut patriotique du 13 mai 1958 fut capté par des comploteurs qui l'ont fait évoluer vers un putsch, le seul de notre Histoire contemporaine : celui du général De Gaulle s'emparant du pouvoir suprême en détournant, à son profit, la mutinerie de chefs prestigieux de l'Algérie française. De Gaulle, dans sa duplicité, a couvert de son Autorité les combats du plan Challe, pourtant meurtriers pour nos soldats, afin de rétablir la paix française, et, simultanément, des pourparlers avec le FLN, deux voies parfaitement antagonistes. Dès janvier 1960, s'engage, à côté de la poursuite de la lutte contre les forces de sécession, une véritable guerre civile franco-française.

Certains diront : « *Encore cette histoire vieille d'un demi-siècle...* ». La réponse vient de nos adversaires. Pourquoi, si longtemps après les faits, multiplient-ils, à l'envi, les mensonges sur la colonisation qu'ils diabolisent ? Les prétendus pillages des ressources naturelles ? L'exploitation des indigènes ? Les fabulations sur les tortures et les viols de l'Armée française ? Sinon pour nous inoculer le venin mortel de la haine de soi et de la culpabilisation qui annihile nos défenses immunitaires dans les événements tragiques que vit, chaque jour, la France ?

---

*Présent*, n° 6581 du 2 mai 2008

### **Georges Dillinger Le meurtre des départements d'Algérie**

Un siècle avant l'arrivée de la France en Algérie, le pasteur Thomas Shaw, consul d'Angleterre à Alger, publiait un ouvrage monumental sur ses voyages en Barbarie. À cette époque où l'Europe avait achevé depuis longtemps sa Renaissance et entré dans l'ère moderne, il décrivait un pays du Moyen âge où des tribus semi-nomades vivaient de leurs troupeaux au milieu des ruines étonnantes laissées par leurs prédécesseurs berbères, romains et chrétiens. La dîme et la gabelle n'allaient que dans un sens : Constantinople. Quant à la capitale, son Bey répondait au révérend consul qui se plaignait de ses actes de piraterie : « Les gens de cette ville sont des forbans et je suis leur capitaine. » Un siècle plus tard, en 1830, rien n'avait changé. La France est venue. Encore un autre siècle, 1930, et tout avait changé. L'Algérie avait enfin connu sa Renaissance. Villes, routes, canaux, champs et vergers, écoles et hôpitaux, industries, règle de la loi, paix civile, trois départements de la République Française. Quoi qu'on en dise aujourd'hui, l'Algérie française était une Algérie heureuse, imparfaite mais heureuse.

Vint 1954 et l'irruption d'une poignée de terroristes sur la scène publique. En 1958, ils étaient vaincus. Cette même année, les premières des grandes découvertes pétrolières du Sud-Algérien étaient mises en exploitation. Tout était possible. Et pourtant quatre ans plus tard, la France abandonnait le pays à ses vaincus d'hier et fuyait. Que s'était-il passé ?

Face à nous qui avons vécu cette histoire, combien veulent l'ignorer et combien sont ceux qui, de plus en plus nombreux, ne la sauront jamais ? Comment sommes-nous passés de l'œuvre civilisatrice de la France à son repentir, du mur détruit de nos colons défricheurs au mur nouveau de nos abandonnés disparus, des promesses les plus formelles aux mensonges les plus cyniques et à un génocide si parfaitement évitable qu'on peut le dire voulu ? Et, pour continuer, nous avons vécu le démantèlement systématique de notre mémoire historique tandis que nos députés, maires, journalistes, universitaires, évêques, académiciens, éditeurs, cinéastes, déployaient aux pieds des anciens tortionnaires, au nom de la justice et de la fraternité humaines, le tapis rouge qu'ils refusaient à leurs victimes. Pire, ces victimes sont devenues des accusés dans une France pervertie par l'alliance d'un Paris mondialiste et de la Nouvelle Barbarie pénétrée par l'Islam militant. Georges Dillinger nous guide par les étapes de ce cheminement impensable.

Ce manuel si précieux par ses vérités, nul n'était mieux placé que lui pour l'écrire. Nombreux sont ceux qui connaissent Georges Dillinger, l'écrivain et le conférencier, Prix VERITAS 1996, Grand Prix Algérieniste 2003, dont l'œuvre s'inscrit dans cette longue lignée qui va des pamphlets de Paul-Louis Courier aux écrits de combats de Georges Bernanos, avec une différence : l'énoncé implacable des faits remplace ici le sarcasme et la fougue. Dillinger aurait pu facilement se placer sur les grands tréteaux de la chronique nationale s'il avait consenti à tourner la page. Français d'Algérie de sixième génération, il a préféré rester fidèle aux siens et mettre sa colère, son intégrité, sa lucidité, sa mémoire étonnante et son vaste talent au service de notre pays perdu et poursuivre inlassablement ce combat avec un courage d'autant plus méritoire qu'une cécité totale l'a brutalement frappé à mi-parcours.

Sous ce nom alsacien, celui de sa mère, il y a un autre personnage qu'il faut aussi connaître et saluer. Le professeur Georges Busson est mon ami depuis plus de cinquante ans. Je le tiens – une opinion de confrère partagée par ceux de nous qui survivent de ces temps-là – pour le dernier des grands géologues sahariens. La partie la plus longue de sa carrière a été consacrée de 1957 à 1975 à l'étude de l'ère secondaire du Sahara algérien, tunisien et libyen. Il en a résulté de nombreuses publications et quelques volumes denses qui lui ont valu, entre autres, le prestigieux Prix Fontannes de la Société géologique de France, sa nomination au conseil de cette Société et au Comité national Français de Géologie et la médaille d'argent de la recherche scientifique décernée par le CNRS. Après 1975, il s'est consacré à l'étude de la sédimentation sur les grandes plateformes du passé, étude qui l'a conduit à travers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Il a intégré, en 1972, l'American Association of Petroleum Geologists et, en 1987, la New York Academy of Sciences. Il a terminé sa carrière scientifique en 1998, avec le ruban de chevalier des Palmes académiques, à la direction d'une équipe du laboratoire de Géologie du Muséum d'Histoire naturelle. On retrouve dans ce livre la rigueur de cette formation.

Par ses racines et son parcours professionnel, Georges a acquis tous les droits de parler très haut de ce que les pieds-noirs ont fait pour leur pays et de ce que la France, sous De Gaulle, a laissé dans sa poussière. Mais il y a plus... Rappelé comme lieutenant dans les djebels de la Grande Kabylie, Georges a pu mesurer la détresse des populations prises en tenailles entre le terrorisme de la révolution et l'incohérence de la politique dictée par Paris. Revenu à la vie civile, le 26 mars 1962, rue d'Isly, il a fait face sous ce même

drapeau, mais cette fois tout aussi désarmé que ses compagnons, à des tueurs habillés en soldats français, aux ordres du gouvernement français. Il a vécu la lourde injustice et le mensonge qui ont nourri si bien cette indignation qui après tant d'années, à l'étonnement des ignorants, continue de durcir chez les meilleurs des pieds-noirs leur refus de pardonner et d'oublier, mais tout au contraire, leur volonté de garder vivante et sans compromis la mémoire de l'Algérie française.

Il continue d'être, avec ce livre essentiel, leur témoin et leur voix.

André Rossfelder

---

*La Lettre de VERITAS*, n° 123 du 15 mai 2008

### **Le meurtre des départements d'Algérie**

Dans ces chroniques, l'auteur évoque les événements qui ont jalonné l'agonie de l'Algérie française dont le sursaut patriotique du 13 mai 1958 fut capté par les comploteurs gaullistes, favorisant ainsi le seul putsch de notre histoire contemporaine : celui de De Gaulle.

La dernière partie montre les terribles séquelles actuelles de cette mutilation de notre territoire national, séquelles que les Français commencent à entre voir malheureusement bien tard, et sans doute trop tard. L'auteur est un éminent géologue, professeur de l'enseignement supérieur dont nos amis connaissent l'œuvre littéraire toute dédiée à la proclamation de la vérité historique, bien éloignée des hystéries anti-colonialistes qui inoculent le venin mortel de la haine de soi et la culpabilisation insensée. Les écrits de Georges Dillinger sont des anti-inflammatoires destinés à restaurer les défenses immunitaires de notre pays malade. Le livre est préfacé par André Rossfelder qui mit sa plume au service de cette même vérité dans son livre admirable : « Le XI<sup>e</sup> commandement ». Il souligne l'urgence du devoir de témoigner puisque nous sommes l'ultime génération à pouvoir le faire. C'est ce que nous sommes quelques uns à faire obstinément, à « Véritas » qui donna son prix à Georges Dillinger en 1996, et au Cercle Algérieniste dont il remporta le Grand Prix en 2003.

Geneviève de Ternant

---

*France Horizon – Le Cri du rapatrié*, n° 488, mai 2008

### **Le meurtre des départements d'Algérie – Préface d'André Rossfelder**

Georges Dillinger est le pseudonyme d'un géologue, professeur dans l'enseignement supérieur, dont un des ancêtres était soldat de l'armée qui a débarqué à Sidi-Ferruch, en juin 1830. Il a écrit une demi-douzaine d'essais sur l'Algérie ou sur la crise de notre société française.

La dernière partie porte sur les terribles séquelles actuelles de cette mutilation du territoire national : la IV<sup>e</sup> République porte la responsabilité d'avoir laissé éclater la subversion et de nous avoir acculé à un sursaut patriotique, le 13 mai 1958, hélas capté par des comploteurs qui l'ont fait évoluer vers le seul putsch de notre Histoire contemporaine : celui du général De Gaulle qui, dans sa duplicité, a couvert les combats meurtriers du plan Challe et, simultanément, les pourparlers avec le FLN, deux voies parfaitement antagonistes.

Certains diront : « Encore cette vieille histoire ? ». La réponse vient de nos adversaires, qui, si longtemps après les faits, multiplient à l'envi les mensonges sur la colonisation, les prétendus pillages des ressources, l'exploitation des indigènes, les fabulations sur les tortures pour nous inoculer le venin mortel de la haine de soi et la culpabilisation qui

annihile nos défenses immunitaires dans les événements tragiques que vit la France chaque jour.

---

*AMEF Info*, n° 32, juin 2008

### ***Le meurtre des départements d'Algérie***

J'ai entrepris la lecture de ce livre sans enthousiasme particulier. Il me semblait qu'il s'ajoutait à la longue liste d'ouvrages parus sur le sujet et qui, en définitive ne satisfont que les convaincus. Les départements d'Algérie ? C'est une vieille histoire qui n'intéresse plus personne quand on ne l'a pas vécue. Et puis au dernier mot de ces 342 pages, j'ai compris en quoi ce livre pouvait être utile.

L'auteur, Georges Dillinger, n'a pas cherché à accumuler les détails historiques. Et s'il évoque la succession des grands événements jalonnant l'agonie de l'Algérie Française, c'est pour mieux démontrer comment De Gaulle a pu à force de mensonges, de parjure, d'imposture et de duplicité détourner, à son profit, la glorieuse mutinerie des chefs prestigieux de l'Armée d'Afrique le 13 mai 1958.

De Gaulle n'aimait pas ces Pieds- Noirs qui l'avaient sorti de sa retraite de Colombey. De Gaulle n'aimaient pas ces arabos-berbères qui, s'ils avaient été français à part entière auraient envoyés une centaine de députés à l'Assemblée Nationale. De Gaulle n'aimaient pas ces militaires de parole et d'honneur qui avaient gagné la guerre. E leur préférait des féaux qui assuraient une carrière sans se poser de questions. En juin 1958, il avait compris.

La question la plus intéressante que pose Georges Dillinger est celle-ci : « Pourquoi si longtemps après les faits, nos adversaires multiplient-ils à l'envi les mensonges sur la colonisation qu'ils diabolisent, les prétendus pillages de ressources naturelles, l'exploitation des indigènes, les fabulations sur les tortures et les viols de l'Armée française ? » Il y répond : pas question de laisser les témoignages du présent à tous les menteurs, à tous les falsificateurs, à tous les démagogues, à tous les perroquets qui occupent toute la scène politique, médiatique et éducative. Voilà le pourquoi de cet ouvrage.

Vous avez vécu en direct le meurtre des départements d'Algérie. Vous avez peut-être parmi vos amis des gens qui pensent encore que tous les pieds-noirs étaient des colons pleins aux as, qu'ils faisaient suer le burnous et asservissaient quotidiennement ces arabos-berbères neuf fois plus nombreux qu'eux. Alors offrez leur ce livre. Ils comprendront peut-être qu'on ne peut pas vivre 130 ans sans qu'il y ait eu entre ces deux communautés d'Algérie un peu de partage, de fraternité ou même d'amour.

P-J. N.

---

*Présent*, n° 6637 du 24 juillet 2008

### ***Le meurtre des départements d'Algérie***

A l'heure où l'ambassadeur de France Bernard Bajolet ose – dans la droite ligne du gouvernement, il est vrai – salir la mémoire de la présence et de l'œuvre française en Algérie (*Présent* du 22 juillet), il est plus que jamais nécessaire de rafraîchir un peu la mémoire de ces « braves gens » qui nous gouvernent ou nous représentent à l'étranger en leur recommandant vivement la lecture du remarquable livre récemment publié par Georges Dillinger aux éditions Atelier Fol'Fer. Un ouvrage qui, sous le titre « Le meurtre des départements d'Algérie », dit tout et qui, retraçant la succession des événements

jalonnant l'agonie de l'Algérie française, déboulonne un à un les mensonges colportés par les complices du FLN.

Si, en introduction, Georges Dillinger se défend d'avoir écrit « un livre d'histoire » ou « pour l'Histoire », on notera cependant que l'auteur a rédigé chaque page avec l'objectivité et la rigueur qui caractérise les vrais historiens. Une démarche essentielle dès lors que, à l'instar de Georges Dillinger, on a décidé de s'attaquer aux bobards véhiculés par les complices du FLN et de démasquer les valets de l'historiquement correct. Témoigner pour rétablir la vérité : telle est la volonté de l'auteur qui, dans l'avant-propos de son livre, rappelle très justement : « Dernière génération à pouvoir témoigner, n'avons-nous pas le devoir de parler avant qu'il ne soit trop tard ? »

Un devoir d'autant plus urgent à accomplir que, comme le rappelle encore Georges Dillinger, « le martèlement mensonger des médias et tous les discours qui règnent en maîtres dans notre environnement finissent par pénétrer même les esprits les plus lucides et les plus solides ». Un « martèlement mensonger » qui connaît depuis quelques années en France un « formidable regain » : en effet, écrit très justement l'auteur, « le pouvoir politique est prêt à toutes les déclarations, à toutes les démarches, à toutes les manifestations les plus déshonorantes pour la France et pour son passé ». Et de rappeler alors, l'invitation de Bouteflika à Paris en 2002, la plaque apposée à Paris par Jospin, alors Premier ministre, en hommage aux « victimes FLN » du 17 octobre 1961, Chirac se recueillant devant le « monument des martyrs » à Alger... La liste des courbettes faites par les officiels français devant les anciens égorgeurs du FLN, hélas, est désespérément longue.

Mais comme l'écrit encore très justement Georges Dillinger, ce devoir de témoigner et de proclamer la vérité est « d'autant plus impérieux que ce drame de notre histoire ne relève pas que d'un intérêt académique ». En effet, poursuit-il, « quand on dit et que l'on répète partout que la colonisation est mauvaise, injustifiée et injustifiable, ce mensonge a une finalité actuelle. Car il vise à persuader les Français qu'ils sont pécheurs et qu'ils doivent expier les fautes et les crimes de leur passé ». Or, écrit Georges Dillinger, « dans nos temps où la guerre est devenue surtout psychologique, l'Histoire et les manipulations auxquelles elle se prête, sont devenues des armes redoutables dans un combat qui vise à tromper les peuples pour les asservir et les faire disparaître ».

Aussi, « témoigner et proclamer la vérité », Georges Dillinger ne s'en prive pas dans les pages qui suivent. Pour notre plus grand bonheur, il démonte ainsi un à un tous les mensonges ressassés depuis tant d'années par les ennemis de notre pays sur l'œuvre française en Algérie. Et ils sont nombreux : le prétendu « pillage économique » des départements d'Algérie par la métropole, « les nombreuses inégalités » qui opposaient soit-disant colons et Algériens, les prétendus crimes commis par l'armée française lors de la conquête... A cette occasion, l'auteur rappelle judicieusement tout ce que la France a apporté à l'Afrique du Nord, et notamment la paix, la santé, l'éducation, un épanouissement agricole, le pétrole, ou encore des repères religieux et culturels. Bref, il rappelle avec raison que l'Algérie, n'en déplaise aux calomniateurs, n'existait pas et que nous, Français, l'avons créée de toutes pièces.

Plus lourds encore, et sans doute plus nombreux que les mensonges véhiculés par les gauchistes sur la colonisation, ceux qui concernent la guerre d'Algérie, auxquels Georges Dillinger consacre la plus grande partie de son remarquable ouvrage. L'auteur revient ainsi tour à tour sur le mouvement du 13 mai et le putsch de De Gaulle. Il montre en détail comment celui-ci a sans cesse joué un double-jeu, double-jeu qui n'était en fait qu'une trahison. Il rappelle comment la victoire emportée sur le terrain par l'armée française a été sabotée politiquement par De Gaulle. Il revient bien sûr sur le putsch de

1961, MAS, les exactions des barbouzes, l'abandon des harkis, les nombreux massacres perpétrés par les égorgeurs du FLN après le 19 mars 1962...

Bref, si pour Georges Dillinger, il y a devoir impérieux de témoigner et de proclamer la vérité, pour nous autres lecteurs, il y a devoir impérieux de le lire et de recommander la lecture de son livre à nos proches.

Franck Delétraz

---

*Lecture et Tradition*, n° 375-376, mai 2009

### **Le meurtre des départements d'Algérie**

par Georges Dillinger

Les « pieds-noirs », dont on vantait naguère le dynamisme, l'esprit d'entreprise et les réussites, se sont-ils résignés, quarante-cinq ans après la perte de leur province, à se fondre dans la masse apathique des indifférents qui forment actuellement la majorité du peuple français ? Ou bien sont-ils capables encore d'une réaction, d'un geste d'auto-défense devant les mensonges et insanités que déverse chaque jour le Système conditionné par une Intelligentsia dévoyée sur la colonisation qui nécessita tant d'amour et de sacrifices ? C'est ce que se demande Georges Dillinger, à qui nous devons déjà plusieurs titres qui firent l'objet de nos recensions (1).

Une fois de plus, malgré la cécité totale dans laquelle il est plongé depuis plusieurs années, notre ami, « Français d'Algérie de sixième génération », comme le souligne dans sa préface André Rossfelder, prend la plume « *pour rester fidèle aux siens et mettre sa colère, son intégrité, sa lucidité, sa mémoire étonnante et son vaste talent au service de notre pays perdu* ». Mais cette vue, si l'on ose dire, serait encore réductrice, si Georges Dillinger, au-delà du combat qu'il mène pour la vérité et l'honneur, ne pensait pas à la France elle-même, l'ingrate Mère-Patrie (2). S'il défend le passé de l'Algérie française, c'est aussi et peut-être surtout pour l'avenir de la France, pour le sauvetage de son identité civilisatrice et chrétienne, tant il est vrai, comme le dit si bien François Marie Algoud dans une formule ramassée, que « *notre avenir est dans notre passé* ».

Du passé, de ce fleuron que constituaient les départements d'Algérie lâchement livrés aux couteaux d'une minorité d'égorgeurs, nul mieux que le professeur Georges Busson – c'est son nom, le pseudonyme Dillinger étant le nom de jeune fille de sa maman – n'est qualifié pour en parler. André Rossfelder, qui le tient « *pour le dernier des grands géologues sahariens* », nous apprend que « *la partie la plus longue de sa carrière a été consacrée de 1957 à 1975 à l'étude de l'ère secondaire du Sahara algérien, tunisien et libyen. Il en est résulté de nombreuses publications et quelques volumes denses qui lui ont valu, entre autres, le prestigieux Prix Fontannes de la Société géologique de France, sa nomination au conseil de cette Société et au Comité National Français de Géologie et la Médaille d'argent de la recherche scientifique décernée par le CNRS. Après 1975, il s'est consacré à l'étude de la sédimentation sur les grandes plates-formes du passé, étude qui l'a conduit à travers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Il a intégré, en 1972, l'American Association of Petroleum Geologists et, en 1987, la New-York Academy of Sciences. Il a terminé sa carrière scientifique en 1998, avec le ruban de Chevalier des Palmes Académiques, à la direction d'une équipe du laboratoire de Géologie du Muséum d'Histoire Naturelle* ».

On pourrait ajouter : Prix Ventas 1996, Grand Prix Algérieniste 2003, Georges Dillinger connaît donc parfaitement l'histoire ancienne et récente de l'Algérie, dans ses moindres détails, ce que fut son passé du temps de la Rome antique, sous l'Empire Ottoman et les barbaresques dévastateurs, sa mise en valeur exceptionnelle de 1830 à 1962 grâce à la

colonisation française et son retour aux guerres civiles et à la barbarie depuis, comme l'avait prédit d'ailleurs le Père de Foucauld. U s'inscrit dans une réalité qu'avait reconnue, même si ce fut parfois à des fins électoralistes, une majorité de parlementaires en votant l'article 4 de la loi du 23 février 2005 soulignant « le rôle positif de l'œuvre française outre-mer et notamment en Afrique du Nord », mais enterrée aussitôt par Chirac devant la pression médiatique, les imprécations de Bouteflika et le tollé que suscite ce genre de reconnaissance dans toute la bourgeoisie soixante-huitarde de l'anti-France grassement installée dans les prébendes de la République grâce aux duplicités et lâchetés du gaullisme. Je gage que c'est surtout cet acharnement à salir notre mémoire – plus encore que les monstruosité de De Gaulle sur lesquelles il revient largement – qui a inspiré à Georges Dillinger, pour réveiller ses compatriotes et pour le salut de la France, sa contre-attaque vigoureuse.

*« Certains diront : "Encore cette histoire vieille d'un demi-siècle". La réponse vient de nos adversaires, écrit-il. Pourquoi, si longtemps après les faits, multiplient-ils à l'envi les mensonges sur la colonisation qu'ils diabolisent, les prétendues pillages des ressources naturelles, l'exploitation des indigènes, les fabulations sur la torture et les viols de l'Armée française ? Sinon pour nous inoculer le venin mortel de la haine de soi et la culpabilisation qui annihile nos défenses immunitaires dans les événements tragiques que vit la France chaque jour ». Tout est à méditer dans ce livre, où cependant l'auteur avoue «partager l'opinion que la puissance de nos ennemis et la gravité de la maladie inoculée à la France sont telles que, seul, un miracle peut sauver notre patrie et notre société traditionnelle ».*

Raison de plus pour essayer de mériter ce miracle en combattant jusqu'au bout, car la vérité doit se transmettre coûte que coûte et c'est sur elle que les générations futures devront reconstruire. C'est pourquoi, comme dans un camp retranché, Georges Dillinger mourra sans doute les armes à la main.

Claude Mouton-Raimbault

---

(1) Voir *Lecture et Tradition*, numéros 218-219, 247, 265, 285, 308.

(2) La population européenne d'Afrique du Nord était de 1 076 000 personnes au début de la guerre de 39-45. L'effectif de ses hommes sous les drapeaux représenta 13,6 % de la population. Les Français d'Algérie (146 000 hommes mobilisés) laissèrent sur les champs de bataille 10 729 tués – soit, proportionnellement, 25 fois plus de victimes que les métropolitains – et 30 600 blessés dont 7 800 gravement. C'est, à l'échelle de l'Algérie, une saignée similaire à celle qu'a subie la France entière lors de la Première Guerre mondiale. Ceci est confirmé par le recensement des victimes de la Seconde Guerre mondiale.

*« Si les 45 000 000 de métropolitains en avaient fait autant, ils auraient mobilisé, de juin 1944 à avril 1945, 6 000 000 de recrues pour la libération du territoire et compté 1 000 000 de morts alors qu'ils n'ont fourni que 140 000 hommes du fait de l'occupation allemande ».*

Les musulmans nord-africains ont donné 173 000 hommes aux armées françaises, soit 1,8 % de la population musulmane. Il s'agissait pour l'essentiel de volontaires, sinon de recrues tirées au sort parmi les classes mobilisables. Ils ont eu 0,7 % de victimes, soit l'équivalent du nombre des victimes métropolitaines.

Ces chiffres s'expliquent par le fait que l'armistice a évité un carnage à la France, tandis que l'Armée d'Afrique a dû reconquérir pied à pied le territoire (Voir *Sétif Mai 1945, massacres en Algérie*, par Roger Vétillard. Préface de Guy Pervillé. Editions de Paris, page 399). 15% des Européens d'Algérie, soit la grande majorité des hommes de 20 à 40 ans, étaient absents de leur pays au moment des événements du 8 mai 1945 que nous avons évoqués dans *Lecture et Tradition*, n° 367-368, septembre-octobre 2007, à travers le livre de Francine Dessaigne : *La paix pour dix ans, Sétif Guelma 1945* (Editions Gandin).

---

## Le meurtre des départements d'Algérie

par Georges Dillinger

Les « pieds-noirs », dont on vantait naguère le dynamisme, l'esprit d'entreprise et les réussites, se sont-ils résignés, quarante-cinq ans après la perte de leur province, à se fondre dans la masse apathique des indifférents qui forment actuellement la majorité du peuple français ? Ou bien sont-ils capables encore d'une réaction, d'un geste d'auto-défense devant les mensonges et insanités que déverse chaque jour le Système conditionné par une Intelligentsia dévoyée sur la colonisation qui nécessita tant d'amour et de sacrifices ? C'est ce que se demande Georges Dillinger, à qui nous devons déjà plusieurs titres qui firent l'objet de nos recensions (1).

Une fois de plus, malgré la cécité totale dans laquelle il est plongé depuis plusieurs années, notre ami, « Français d'Algérie de sixième génération », comme le souligne dans sa préface André Rossfelder, prend la plume « *pour rester fidèle aux siens et mettre sa colère, son intégrité, sa lucidité, sa mémoire étonnante et son vaste talent au service de notre pays perdu* ». Mais cette vue, si l'on ose dire, serait encore réductrice, si Georges Dillinger, au-delà du combat qu'il mène pour la vérité et l'honneur, ne pensait pas à la France elle-même, l'ingrate Mère-Patrie (2). S'il défend le passé de l'Algérie française, c'est aussi et peut-être surtout pour l'avenir de la France, pour le sauvetage de son identité civilisatrice et chrétienne, tant il est vrai, comme le dit si bien François Marie Algoud dans une formule ramassée, que « *notre avenir est dans notre passé* ».

Du passé, de ce fleuron que constituaient les départements d'Algérie lâchement livrés aux couteaux d'une minorité d'égorgeurs, nul mieux que le professeur Georges Busson – c'est son nom, le pseudonyme Dillinger étant le nom de jeune fille de sa maman – n'est qualifié pour en parler. André Rossfelder, qui le tient « *pour le dernier des grands géologues sahariens* », nous apprend que « *la partie la plus longue de sa carrière a été consacrée de 1957 à 1975 à l'étude de l'ère secondaire du Sahara algérien, tunisien et libyen. Il en est résulté de nombreuses publications et quelques volumes denses qui lui ont valu, entre autres, le prestigieux Prix Fontannes de la Société géologique de France, sa nomination au conseil de cette Société et au Comité National Français de Géologie et la Médaille d'argent de la recherche scientifique décernée par le CNRS. Après 1975, il s'est consacré à l'étude de la sédimentation sur les grandes plates-formes du passé, étude qui l'a conduit à travers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Il a intégré, en 1972, l'American Association of Petroleum Geologists et, en 1987, la New-York Academy of Sciences. Il a terminé sa carrière scientifique en 1998, avec le ruban de Chevalier des Palmes Académiques, à la direction d'une équipe du laboratoire de Géologie du Muséum d'Histoire Naturelle* ».

On pourrait ajouter : Prix Ventas 1996, Grand Prix Algérieniste 2003, Georges Dillinger connaît donc parfaitement l'histoire ancienne et récente de l'Algérie, dans ses moindres détails, ce que fut son passé du temps de la Rome antique, sous l'Empire Ottoman et les barbaresques dévastateurs, sa mise en valeur exceptionnelle de 1830 à 1962 grâce à la colonisation française et son retour aux guerres civiles et à la barbarie depuis, comme l'avait prédit d'ailleurs le Père de Foucauld. E s'inscrit dans une réalité qu'avait reconnue, même si ce fut parfois à des fins électoralistes, une majorité de parlementaires en votant l'article 4 de la loi du 23 février 2005 soulignant « le rôle positif de l'œuvre française outre-mer et notamment en Afrique du Nord », mais enterrée aussitôt par Chirac devant la pression médiatique, les imprécations de Bouteflika et le tollé que suscite ce genre de reconnaissance dans toute la bourgeoisie soixante-huitarde de l'anti-France grassement installée dans les prébendes de la République grâce aux duplicités et lâchetés du gaullisme. Je gage que c'est surtout cet acharnement à salir notre mémoire –

plus encore que les monstruosités de De Gaulle sur lesquelles il revient largement – quia inspiré à Georges Dillinger, pour réveiller ses compatriotes et pour le salut de la France, sa contre-attaque vigoureuse.

« Certains diront : "Encore cette histoire vieille d'un demi-siècle" . La réponse vient de nos adversaires, écrit-il. Pourquoi, si longtemps après les faits, multiplient-ils à l'envi les mensonges sur la colonisation qu'ils diabolisent, les prétendues pillages des ressources naturelles, l'exploitation des indigènes, les fabulations sur la torture et les viols de l'Armée française ? Sinon pour nous inoculer le venin mortel de la haine de soi et la culpabilisation qui annihile nos défenses immunitaires dans les événements tragiques que vit la France chaque jour ». Tout est à méditer dans ce livre, où cependant l'auteur avoue «partager l'opinion que la puissance de nos ennemis et **la** gravité de la maladie inoculée à la France sont telles que, seul, un miracle peut sauver notre patrie et notre société traditionnelle ».

Raison de plus pour essayer de mériter ce miracle en combattant jusqu'au bout, car la vérité doit se transmettre coûte que coûte et c'est sur elle que les générations futures devront reconstruire. C'est pourquoi, comme dans un camp retranché, Georges Dillinger mourra sans doute les armes à la main.

Claude Mouton-Raimbault

---

(1) Voir *Lecture et Tradition*, numéros 218-219, 247, 265, 285, 308.

(2) La population européenne d'Afrique du Nord était de 1 076 000 personnes au début de la guerre de 39-45. L'effectif de ses hommes sous les drapeaux représenta 13, 6 % de la population. Les Français d'Algérie (146 000 hommes mobilisés) laissèrent sur les champs de bataille 10 729 tués – soit, proportionnellement, 25 fois plus de victimes que les métropolitains – et 30 600 blessés dont 7 800 gravement. C'est, à l'échelle de l'Algérie, une saignée similaire à celle qu'a subie la France entière lors de la Première Guerre mondiale. Ceci est confirmé par le recensement des victimes de la Seconde Guerre mondiale.

« Si les 45 000 000 de métropolitains en avaient fait autant, ils auraient mobilisé, de juin 1944 à avril 1945, 6 000 000 de recrues pour la libération du territoire et compté 1 000 000 de morts alors qu'ils n'ont fourni que 140 000 hommes du fait de l'occupation allemande ».

Les musulmans nord-africains ont donné 173 000 hommes aux armées françaises, soit 1, 8 % de la population musulmane. Il s'agissait pour l'essentiel de volontaires, sinon de recrues tirées au sort parmi les classes mobilisables. Ils ont eu 0, 7 % de victimes, soit l'équivalent du nombre des victimes métropolitaines.

Ces chiffres s'expliquent par le fait que l'armistice a évité un carnage à la France, tandis que l'Armée d'Afrique a dû reconquérir pied à pied le territoire (Voir *Sétif Mai 1945, massacres en Algérie*, par Roger Vétillard. Préface de Guy Pervillé. Editions de Paris, page 399). 15% des Européens d'Algérie, soit la grande majorité des hommes de 20 à 40 ans, étaient absents de leur pays au moment des événements du 8 mai 1945 que nous avons évoqués dans *Lecture et Tradition*, n° 367-368, septembre-octobre 2007, à travers le livre de Francine Dessaigne : *La paix pour dix ans, Sétif Guelma 1945* (Editions Gandin).

---